

gardant fixement le mendiant, comme s'il eût voulu lire jusqu'au fond de son cœur.

—Aussi sûr qu'il y a un Dieu dans le ciel et que vous êtes là sur votre banc, père Richard.

—Eh bien! reprit le bonhomme d'un ton décidé, puisque vous voulez être si bon pour moi,—quoique je ne vous aie jamais vu ni connu,—je souhaite d'avoir un banc sur lequel tous ceux qui viendront s'asseoir ne pourront se lever que par ma volonté.

—Et d'un, dit le mendiant, voici le banc.

—Je voudrais aussi un violon, et tant que je jouerais sur ce violon, tous ceux qui l'entendraient, danseraient bon gré, mal gré.

—Et de deux, fit le mendiant; voici le violon, père Richard, avec son archet et des cordes de rechange.

—Je voudrais encore un sac, et tout ce qui entrerait dans ce sac n'en sortirait que par mon bon plaisir.

—Et de trois, dit le mendiant, voici le sac. Maintenant, que le bon Dieu vous bénisse, et au revoir, père Richard."